

Verena HASENBACH¹
avec la collaboration de Gerwulf SCHNEIDER²

LES MORTIERS À GLAÇURE PLOMBIFÈRE DU BAS-EMPIRE DÉCOUVERTS À SCHAAN (FL) ET À COIRE (GR)

Le territoire de l'actuel Liechtenstein et celui du canton des Grisons sont situés sur l'importante route reliant la province romaine de Rhétie à l'Italie. Cet itinéraire a été prospère jusqu'à la fin de l'Antiquité. Parmi les objets caractéristiques découverts dans cette région et datables du Bas-Empire figurent les mortiers à glaçure plombifère. Plusieurs fouilles ont fourni des exemplaires à Coire (Hochuli-Gysel *et al.* 1986 et 1991) au Schiedberg (Boscardin 1977), à Tiefencastel (Musée Rhétique, inv. P 1975.666), à Schaan (Ettlinger 1959) et à Triesen (Overbeck 1982).

I. UNE NOUVELLE VAISSELLE À LA MODE ?

Depuis le I^{er} s. av. J.-C., la technique de la céramique à glaçure plombifère a été utilisée pour imiter la brillante vaisselle de luxe en métal. Ces coupes en relief, moulées, originaires d'Asie Mineure, ont aussi été produites en Italie et ailleurs (Hochuli-Gysel 1977 ; pour la France, Desbat 1995). Aux III^e et IV^e s., selon les régions, on a redécouvert les avantages d'une vaisselle culinaire à glaçure. Fréquente dans les provinces romaines, dans les Balkans, en Autriche, en Bavière, en Suisse et en Italie du Nord, la céramique à glaçure plombifère tardive est plutôt rare ailleurs. Néanmoins, la technique est également attestée en Allemagne du Nord, à Krefeld-Gellep (Liesen et Pirling 1998), en France à Illzach, dans le Haut-Rhin (Schweitzer 1977) et en France méridionale (Cathma 1992).

A cause de la forte concentration de céramiques à glaçure plombifère en Pannonie, on a parlé autrefois de la "pannonische glasierte Keramik". Mais ces dernières années, on a découvert un certain nombre d'ateliers qui en fabriquaient aussi en dehors de la Pannonie. Dix-huit ateliers ayant fabriqué de la cérami-

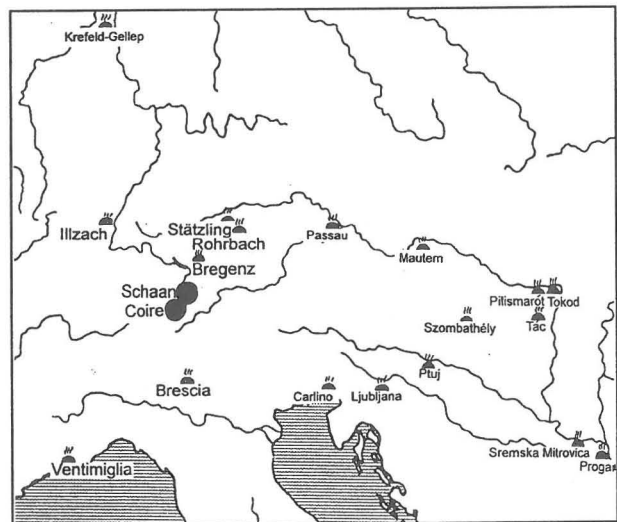


Figure 1 - Carte des ateliers de production de la céramique à glaçure plombifère de l'Antiquité tardive actuellement connus.

que à glaçure plombifère sont aujourd'hui attestés (Liesen et Pirling 1998, p. 722-724). Etant donné qu'on est loin de pouvoir déterminer la plus grande partie de ces céramiques à glaçure plombifère, on doit supposer qu'on est également loin de connaître tous les ateliers qui en ont fabriqué.

En ce qui concerne le répertoire des formes réalisées en glaçure plombifère du Bas-Empire, des gobelets, des cruches, des assiettes, des coupes et des mortiers sont connus. Mais cette richesse de formes est absente en Rhétie où les mortiers et les cruches, avant tout, sont présents. Les autres formes ont été remplacées par des récipients en pierre ollaire, des coupes et des plats

¹ FL Archäologie, Liechtenstein.

Je tiens à adresser mes remerciements au Ressort d'Archéologie de la Principauté de Liechtenstein et au musée Rhétique de Coire pour m'avoir permis d'étudier ce mobilier, ainsi qu'à l'équipe du Liechtensteinischen Landesmuseums qui m'a aidée à prendre des échantillons. Merci aussi à Anne Hochuli-Gysel et Gisela Thierrin Michael pour leurs renseignements.

² Freie Universität Berlin.

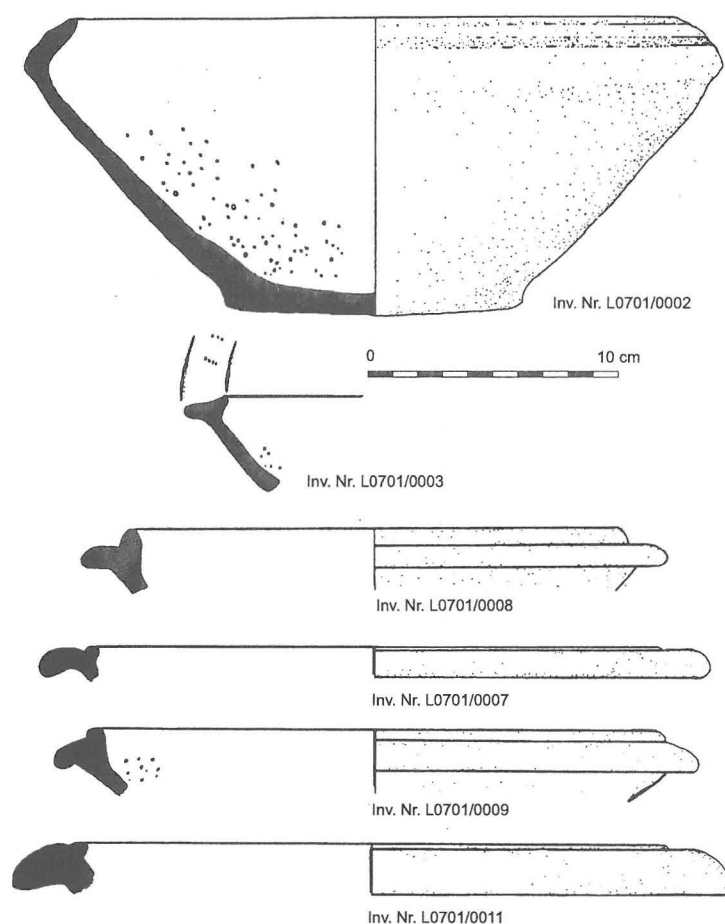


Figure 2 - Mortiers à glaçure plombifère de Schaan du groupe A analysés par G. Schneider (Liechtensteinisches Landesmuseum).

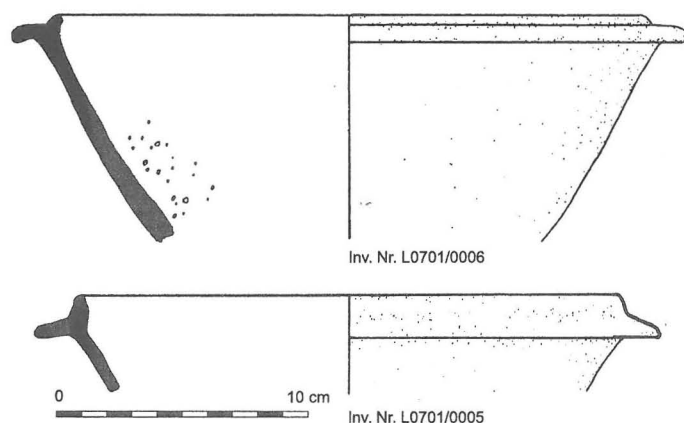


Figure 3 - Mortiers à glaçure plombifère de Schaan du groupe B analysés par G. Schneider (Liechtensteinisches Landesmuseum).

creux surtout, qui se prêtent bien à une utilisation culinaire grâce aux spécificités de la matière, c'est-à-dire la capacité d'accumuler la chaleur. On peut observer que les récipients en pierre ollaire et probablement aussi en bois remplacent une grande partie de la céramique commune au Liechtenstein dès le II^e s. apr. J.-C.

II. EXISTE-T-IL RÉELLEMENT DEUX GROUPES DE MORTIERS ?

Dans la publication du mobilier de Schaan, E. Ettlinger (Ettlinger 1959) distinguait deux groupes de mortiers selon leur forme et selon la couleur de leur pâte et de leur revêtement. Les critères du "groupe A" sont une pâte rouge-brique, micacée et poreuse ; la glaçure est épaisse et monte jusqu'au bord ; la couleur varie entre le jaune, le vert-olive et le brun ; la paroi est plutôt épaisse et légèrement arrondie, la lèvre large. Le "groupe B" se caractérise par une pâte micacée de couleur jaune-brunâtre, grise à l'intérieur. La paroi est mince et conique, la lèvre étroite et légèrement pendante. La description des mortiers trouvés plus récemment en Rhétie se base en effet sur cette distinction faite par Ettlinger qui sert même d'argument pour indiquer la provenance des mortiers à glaçure plombifère (Roth-Rubi 1993) : le "groupe B" à paroi mince est considéré comme originaire d'un atelier situé en Rhétie, et peut-être plus précisément dans les environs d'Augsburg (Czysz *et al.* 1984), le "groupe A" est attribué aux ateliers situés en Italie du Nord ou en Rhétie. Enfin, la thèse de D. Ebner sur l'atelier de Friedberg-Stätzling, parue en 1997 (Ebner 1997), a relevé une très grande diversité des formes et des apparences de la pâte. Ebner a observé qu'on y avait fabriqué des formes du "groupe B", mais également des formes du "groupe A". L'auteur présente également le matériel d'un autre atelier ayant fabriqué non seulement des briques, mais aussi de la céramique à glaçure plombifère. Cet atelier, situé à Lochau, près de Bregenz, a été découvert en 1912 (Hild 1919). Les mortiers correspondent par leurs formes, pour la majorité, au "groupe A" mais on trouve aussi des fragments appartenant au "groupe B". Cependant, on observe aussi que la production céramique du Bas-Empire est, à tous les points de vue, moins uniforme que celle observée aux siècles précédents. Des ateliers connus en Italie du Nord ont produit, par exemple, des mortiers de formes diverses, dont quelques-unes ressemblent à celles des "mortiers rhétiques - groupe B" (par exemple Paroli 1992, p. 191, fig. 3, 4, 5 et p. 623, fig. 4a).

III. EST-IL POSSIBLE DE DÉTERMINER LES LIEUX DE PRODUCTION ?

Une attribution fondée exclusivement sur des critères morphologiques semble donc impossible. Etant donné que les résultats des analyses chimiques des pâtes de Rohrbach/Stätzling et de Lochau sont publiés (Czysz *et al.* 1984, p. 255 et Ebner 1997, p. 148, note 139), le Ressort de l'Archéologie de la principauté du Liechtenstein a décidé de faire analyser par G. Schneider (Berlin), deux échantillons du "groupe B" et six du "groupe A". Parmi

ceux du "groupe A" figurent deux échantillons de mortiers de forme et de décor très spécifiques, pour lesquels K. Roth-Rubi avait remarqué une très grande ressemblance visuelle avec des coupes de Castelseprio, dans les environs de Varese (Roth-Rubi 1985).

1. Les analyses chimiques.

Les résultats des analyses chimiques montrent deux groupes de pâtes différents. Celui du "groupe B" correspond effectivement au groupe de référence de Rohrbach/Stätzling. Pour l'autre groupe, aucune correspondance n'a encore été trouvée à ce jour.

2. Les lames minces.

Les lames minces qui permettent l'étude pétrographique montrent des aspects différents entre le "groupe A" et le "groupe B". Selon G. Schneider, le "groupe A" est caractérisé par une pâte micacée (muscovite, un peu moins de biotite) avec des inclusions de quartz, de plagioclase et d'amphibole. La matrice du "groupe B" montre du mica très fin, surtout de la muscovite et un peu moins de biotite, des inclusions de quartz anguleuses ou subarondies et des concrétions ferrugineuses. Les minéraux typiques du "groupe A" sont l'amphibole, le grenat et l'épidote. Ces compositions minéralogiques ne permettent pas de déterminer l'origine précise de l'argile. La région de production pourrait se situer en Italie du Nord ou dans les Alpes.

Arthur et Williams ont publié en 1981 les résultats des études pétrographiques qu'ils ont effectuées sur 23 échantillons originaires de toute l'Europe, dont deux de Schaan et trois de Coire. L'aspect des lames minces de Schaan étudiées par Arthur et Williams correspond à notre groupe A, tandis que celles de Coire montrent des caractéristiques différentes. Les mortiers découverts dans les Grisons n'ont pas encore été soumis à des analyses chimiques mais, en les examinant à la loupe, on peut observer une ressemblance des pâtes avec celles du "groupe A" de Schaan. La plupart des formes correspondent également à celles du "groupe A". Un autre fragment découvert à Coire n'a aucun parallèle parmi les mortiers de Schaan (Musée Rhétique, inv. P 1983.148).

IV. LA DATATION

Pour la datation de la céramique à glaçure plombifère, on peut se référer aux constatations résumées par B. Liesen et R. Pirling (1998, p. 153). Pour la Rhétie, la production s'étale entre le milieu et la fin du IV^e s. On suppose que la production de Lochau (Bregenz) s'est arrêtée vers 380. Il semble que les mortiers du "groupe A" fabriqués à Stätzling représentent des productions plus anciennes. Les circonstances de la découverte de la forme du "groupe B" ont incité Ebner à dater des deux dernières décennies du IV^e s.

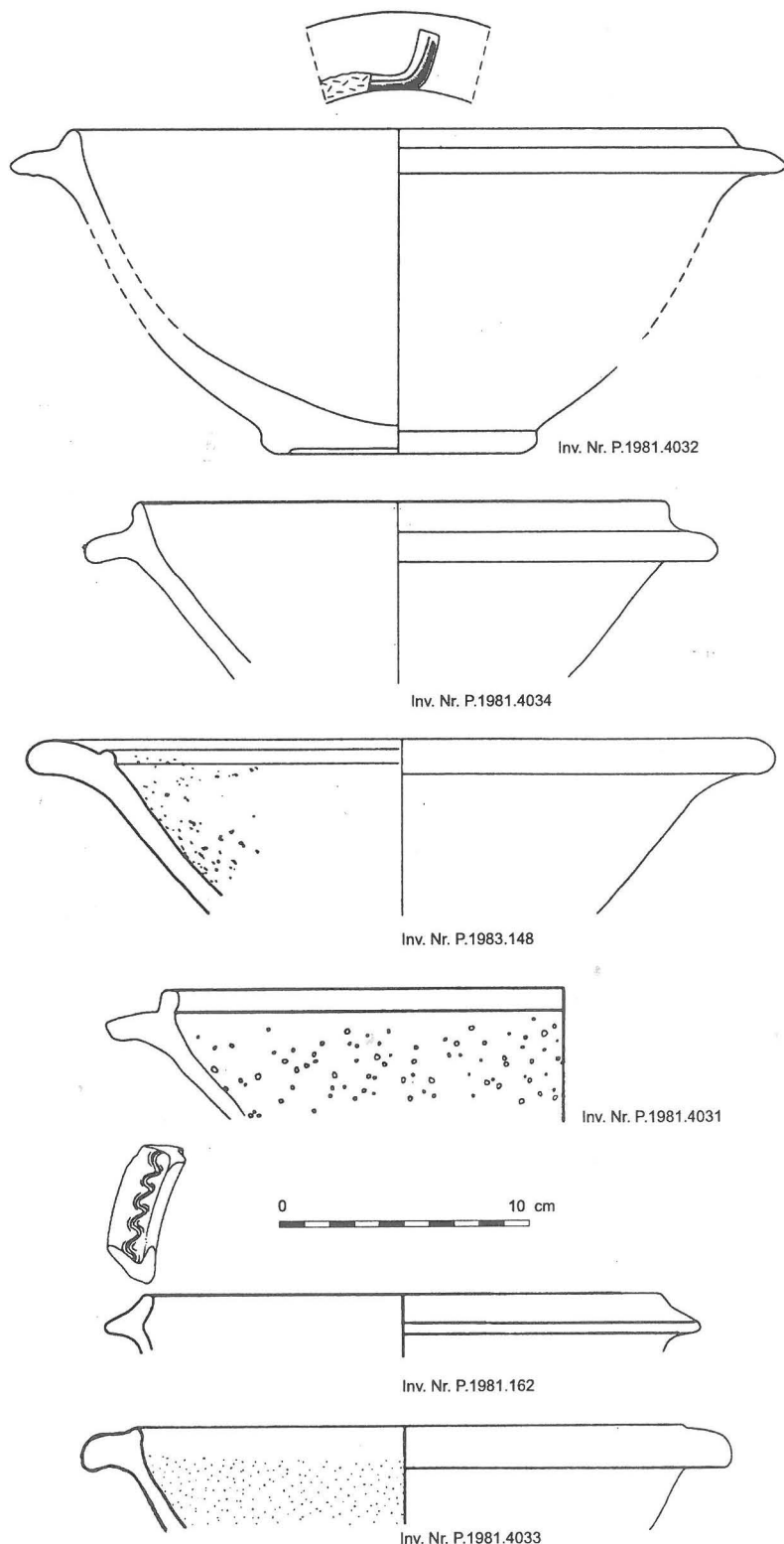
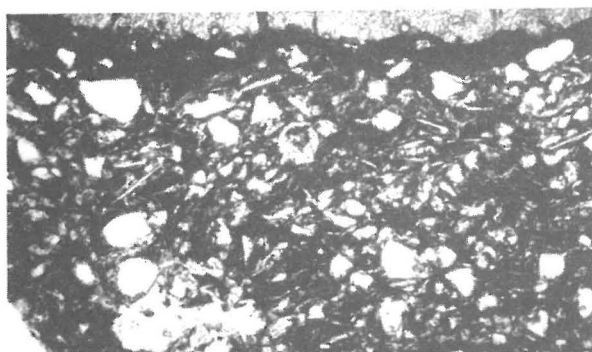


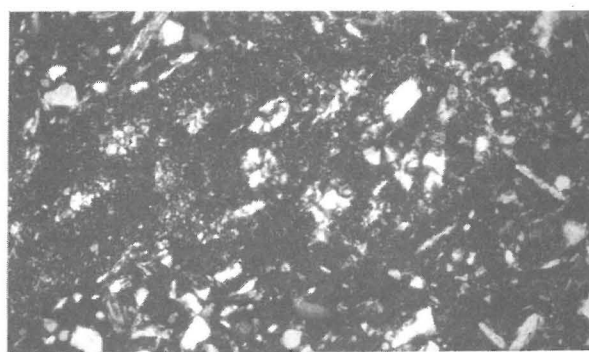
Figure 4 - Mortiers à glaçure plombifère trouvés à Coire (Musée Rhétique ; dessins A. Hochuli-Gysel).

	GROUPE A						GROUPE B	
Echantillon	0002	0003	0007	0008	0009	0011	0005	0006
SiO ₂	66.33	67.52	64.65	67.05	67.34	71.73	61.96	63.92
TiO ₂	0.979	0.99	0.917	0.951	0.963	0.709	0.928	0.946
Al ₂ O ₃	20.00	19.69	19.35	19.38	19.44	16.83	20.76	19.65
Fe ₂ O ₃	5.77	5.25	6.08	5.55	5.24	5.40	8.22	7.28
MnO	0.036	0.027	0.033	0.036	0.032	0.026	0.135	0.063
MgO	1.52	1.03	1.49	1.57	1.38	1.21	2.73	2.65
CaO	1.41	1.38	2.43	1.47	1.45	1.13	1.32	1.22
Na ₂ O	1.64	1.82	1.47	1.69	1.59	1.07	0.38	0.53
K ₂ O	2.16	2.07	2.28	2.15	2.20	1.76	3.24	3.21
P ₂ O ₅	0.125	0.187	1.266	0.133	0.346	0.120	0.299	0.491
V	119	99	92	114	108	83	154	143
Cr	113	107	103	113	110	111	144	123
Ni	40	59	79	37	47	41	54	69
(Cu)	18	19	14	17	17	16	43	18
Zn	58	65	68	33	64	38	96	54
Rb	101	95	87	116	104	82	143	97
Sr	183	122	140	125	163	176	161	200
(Y)	46	35	43	38	50	48	28	37
Zr	340	196	371	317	347	364	129	384
(Nb)	13	11	57	42	14	14	12	42
Ba	565	548	883	566	617	390	531	561
(La)	47	57	49	62	51	43	50	27
(Ce)	117	112	109	123	103	81	79	84
(Pb)	355	1497	108	133	245	104	93	112
(Th)	24	29	17	15	21	25	13	14
Pdf	0.98	1.23	4.57	1.14	1.30	1.08	0.46	1.25
Total	100.92	99.09	100.40	100.78	99.71	100.11	101.24	99.82

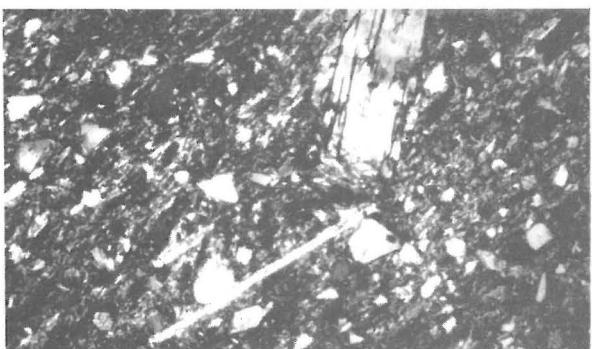
Figure 5 - Résultats des analyses chimiques des échantillons à glaçure plombifère provenant du site du "Kastell Schaan" réalisées par Gerwulf Schneider (février 1999). Les analyses à la fluorescence aux RX (WDS) ont été effectuées sur des échantillons calcinés dont la surface et la glaçure avaient été enlevées auparavant. La perte au feu a été déterminée par une élévation de la température à 880° C. Les éléments de trace ont une marge d'erreur légèrement supérieure. Pour une meilleure comparaison, les analyses sont recalculées à 100 %.



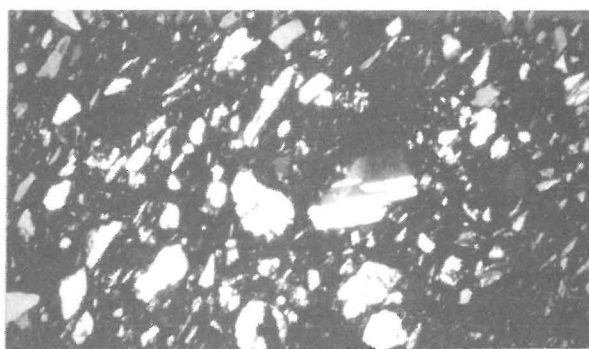
Inv. Nr. L0701/0002



Inv. Nr. L0701/0003

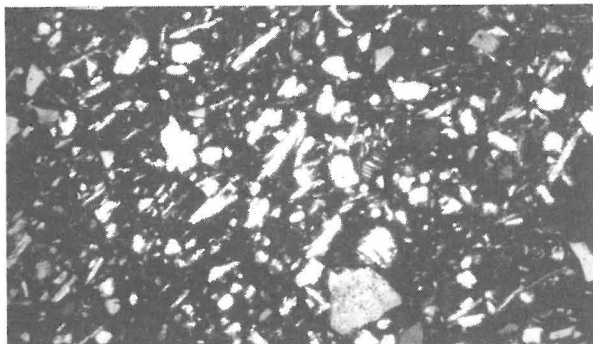


Inv. Nr. L0701/0007

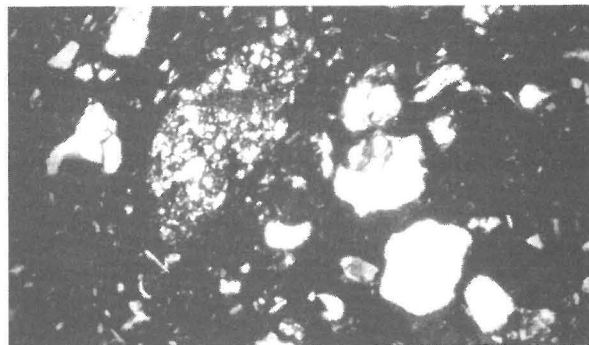


Inv. Nr. L0701/0008

Figure 6A - Lames minces du groupe A.

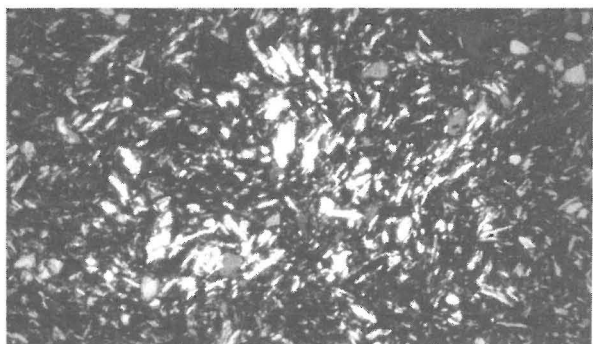


Inv. Nr. L0701/0009

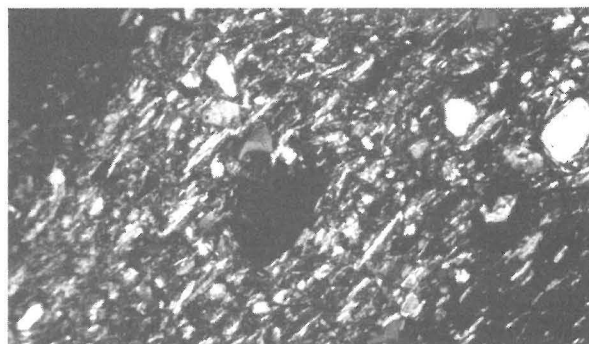


Inv. Nr. L0701/0011

Figure 6B - Lames minces du groupe A.



Inv. Nr. L0701/0005



Inv. Nr. L0701/0006

Figure 7 - Lames minces du groupe B.

Au Liechtenstein ces mortiers n'apparaissent que dans la seconde moitié du IV^e s., et plus précisément dans le dernier tiers. La fouille du "Amtshaus", à Balzers, réalisée en 1995-96, a fourni des fragments de toutes sortes de mortiers, mais aucun exemplaire à glaçure plombifère. Selon la numismatique, cet "habitat" a persisté au moins jusqu'au deuxième tiers du IV^e s. Balzers n'est éloigné de Schaan que d'une dizaine de km. Autre détail à remarquer : à Schaan, ce ne sont que les mortiers de la forme "B", donc les plus tardifs, qui proviennent de Stätzing. Par ailleurs, on ne connaît ni le lieu, ni la date de l'origine des mortiers "A" jusqu'au présent.

V. CONCLUSION

Des mortiers à glaçure plombifère font partie du mobilier typique du Bas-Empire en Rhétie où ils appa-

raissent dès le milieu du IV^e s. Il existait sans doute un grand nombre d'ateliers qui en ont fabriqué, même si la céramique à glaçure était relativement coûteuse. On a pu localiser quelques-uns de ces ateliers en Rhétie mais aussi en Italie du Nord qui pourraient être considérés comme fournisseurs des mortiers du Liechtenstein ou des Grisons. Pour déterminer les lieux de production, il n'est pourtant guère possible de se référer uniquement à des critères morphologiques. Des mortiers avec des formes et des décors différents ont été produits dans le même atelier comme on l'a vu, par exemple, à Stätzing ou à Lochau. Pour mieux comprendre les relations commerciales et pour dépister les voies de circulation de la céramique au Bas-Empire, il est donc indispensable de faire des analyses chimiques et pétrographiques sur le mobilier d'autres ateliers connus pour leur céramique à glaçure plombifère.



BIBLIOGRAPHIE

- Arthur et Williams 1981** : P. ARTHUR, D. WILLIAMS, "Pannonische Glasierte Keramik" : an Assessment, dans A. C. ANDERSON, A. S. ANDERSON, *Roman Pottery Research in Britain and North-West Europe*, BAR Internat. Ser. 123, Oxford, 1981, p. 481-510.
- Boscardin 1977** : M.-L. BOSCARDIN, W. MEYER, *Burgenforschung in Graubünden, Berichte über die Forschung auf den Burgruinen Fracstein und Schiedberg*, Olten, 1977.
- Cathma 1992**, Céramiques glaçurées de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age en France méridionale, dans *La Ceramica invetriata tardo-antico e mediovale in Italia (Atti del Seminario Certosa di Pontignano, Siena, 22-24 febbraio 1990)*, Archeologia Medievale, Firenze, 1992, p. 65-74.
- Czys et al. 1984** : W. CZYSZ, M. MAGGETTI, G. GALETTI, H. SCHWANDNER, Die spätrömische Töpferei und Ziegelei von Rohrbach im Landkreis Aichach Friedberg, dans *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 49, 1984, p. 215-256.
- Desbat 1995** : A. DESBAT, Les productions précoces de céramiques à glaçure plombifère de la vallée du Rhône, dans *RCRF Acta*, 34, 1995, p. 39-47.
- Ebner 1997** : D. EBNER, Die spätrömische Töpferei und Ziegelei von Friedberg- Stätzling, Landkreis Aichach-Friedberg, dans *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 62, 1997, p. 115-219.
- Ettlinger 1959** : E. ETTLINGER, Die Kleinfunde aus dem spätrömischen Kastell Schaan, dans *Jahrbuch des Historischen Vereins für das Fürstentum Liechtenstein*, 59, Vaduz 1959, p. 229-299.
- Hild 1919** : A. HILD, Ein römischer Ziegelbrennofen in Brigantium (Bregenz), dans *Jahreshefte des Oesterreichischen Archäologischen Instituts*, 19/20, 1919, p. 49-66.
- Hochuli-Gysel 1977** : A. HOCHULI -GYSEL, *Kleinasiatische glasierte Reliefkeramik (50 v. Chr. Bis 50. n. Chr.) und ihre oberitalischen Nachahmungen*, Bern, 1977.
- Hochuli et al. 1986 et 1991** : A. HOCHULI GYSEL, A. SIEGFRIED WEISS, EEVA RUOFF, V. SCHALTENBRAND OBRECHT, *Chur in römischer Zeit*, Band I, *Ausgrabungen Areal Dosch*, Basel 1991 et Band II, *Ausgrabungen Areal Markthalenplatz*, Basel, 1991.
- Liesen et Pirling 1998** : B. LIESEN et R. PIRLING, Glasierte spätrömische Keramik aus Krefeld Gellep, dans *Germania*, 76, 1998, 2, p. 721-746.
- Overbeck 1982** : B. OVERBECK, Geschichte des Alpenrheintals in römischer Zeit, dans *Münchener Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte*, 20, 1982, p. 118.
- Paroli 1992** : L. PAROLI (sous la dir.), *La Ceramica invetriata tardo-antico e mediovale in Italia (Atti del Seminario Certosa di Pontignano, Siena, 22-24 febbraio 1990)*, Archeologia Medievale, Firenze, 1992.
- Roth-Rubi 1985** : K. ROTH-RUBI, Die glasierte Keramik der Spätantike der Schweiz, dans *La ceramica invetriata tardoromana e alto mediovale (Atti del convegno, Como, 14 marzo 1981)*, Como, 1985, p. 9-15.
- Roth-Rubi 1993** : K. ROTH-RUBI, dans M. HÖNEISEN (ed.), Frühgeschichte der Region Stein am Rhein, dans *Antiqua*, 26, 1993, p. 102.
- Schweitzer 1977** : R. SCHWEITZER, Contribution à l'Etude de la Céramique du Bas Empire, dans *Bulletin du Musée Historique de Mulhouse*, 84, 1977, p. 65-76.

* *
* *